MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 48 (1949), p. 65-80

Jacques Schwartz

Les conquérants perses et la littérature égyptienne.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LES CONQUÉRANTS PERSES ET LA LITTÉRATURE ÉGYPTIENNE

PAR

JACQUES SCHWARTZ.

L'histoire des dominations perses en Égypte est mal connue. Les documents égyptiens sont rares [1] et ce que nous croyons savoir vient surtout d'Hérodote et de Ctésias, qui sont des guides peu sûrs, du moins pour cette période. Aussi les auteurs modernes s'écartent-ils sensiblement les uns des autres [2]; chez certains même, le souci de ne rien omettre entraîne assez souvent la mention de détails dont l'aspect légendaire semble leur avoir échappé.

Laissant de côté les problèmes de chronologie pure dont nulle donnée nouvelle ne résoud les incertitudes, nous nous proposons de montrer la fragilité de certains récits assez communément admis et d'en situer, au moins dans le temps, l'apparition et les transformations successives. Des récits presque contemporains d'Hérodote jusqu'aux textes très tardifs [3] dont il va être question ci-dessous, le groupement par « thèmes » permettra de noter, entre autres, au passage, l'influence en Égypte même des récits d'Hérodote [4] et d'entrevoir quelques aspects nouveaux de la littérature égyptienne.

[1] Cf. G. Posener, *La première domination perse en Égypte,* Le Caire, 1936.

[2] Cf. Drioton-Vandier, *Histoire de l'Égypte* (coll. Clio); J. Prašek, *Geschichte der Meder und Perser* I, p. 250 sqq.; id. : Kambyses (*Der Alte Orient,* XIV, 2—1913). Les chroniqueurs de l'époque byzantine, voulant en plus concilier les textes tant canoniques qu'apocryphes de l'Ancien Testament avec les écrivains profanes connus, deviennent absolument incohérents (cf. p. ex. : G. Cedrenus).

[3] La *Chronique* de Jean de Nikiou et le *Roman* copte de Cambyse.

[4] Manéthon, tout particulièrement, éprouva le besoin de le réfuter (*Étym. M.* 560, 22 et Josèphe, *c. Ap.* I, 73). — Il n'y a pas encore d'ouvrage sur la popularité d'Hérodote dans l'Antiquité (cf. P.-W., *Suppl. II,* art. *Herodotos,* col. 505).

BIFAO 48 (1949), p. 65-80 Jacques Schwartz
Les conquérants perses et la littérature égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Jean de Nikiou [1], contemporain de la conquête arabe, écrivit en grec (avec un certain nombre de chapitres en copte) une Chronique qui ne mérite ce nom qu'à partir du Bas-Empire. Elle fut traduite en arabe, puis en éthiopien ; un manuscrit éthiopien du début du XVII^e siècle est seul à nous en donner le texte. Le chapitre LI (plus particulièrement les pages 391 à 396 de l'édition H. Zotenberg) est ignoré des autres chronographes tardifs [2] avec lesquels l'auteur s'accorde dans tout le reste de l'ouvrage ; on y trouve, maladroitement réunis dans une sorte de « cycle de Cambyse » [3] d'une chronologie fort incertaine, des récits légendaires typiquement égyptiens. Quant au « Roman de Cambyse » [4] dont il ne reste qu'une faible partie, si sa valeur historique est nulle [5], il n'en offre pas moins, de même que la Chronique, des ressemblances certaines avec Hérodote.

On conquiert un territoire plus aisément que ses habitants. Il en fut ainsi de la nation égyptienne sous les Perses et un texte d'inspiration religieuse comme « L'appel de Thot à Ré-Harakthès » [6] le montre bien. A ce morceau assez « haut en couleurs » sur le thème de la dévastation des sanctuaires, se rattachent les récits à étudier, produits de cette littérature guerrière qui, par des moyens simples et vieux comme l'humanité, glorifie le combattant et honnit l'adversaire ou encore entretient la flamme sacrée chez les peuples opprimés. Les similitudes et répétitions qui sont le propre de ces récits légendaires apparaîtront grâce aux rubriques sous lesquelles les textes seront groupés dans un ordre qui en facilite l'étude.

[1] Notices des manuscrits de la Bibliothèque nationale XXIV (1883), trad. par H. Zotenberg ; cf. *Journal asiatique,* 7^e série, X, 1877.

[2] Comme Jean Malalas, Jean d'Antioche, Georges Cedrenus, Georges Hamartolos, etc.

[3] Quelques autres rois perses apparaissent dans le chapitre LI, mais n'y tiennent guère de place.

[4] H. Schäfer, *Bruchstück eines koptischen Romans über die Eroberung Ägyptens durch Kambyses* dans : *Sitzungsberichte der kön. Preuss. Akad. d. Wiss.,* 1899, II p. 727-744 ; O. von Lemm, *Kleine koptische Studien* dans : *Bulletin de l'Académie impériale des sciences de St-Petersbourg,* 5^e série, vol. XIII (1900), p. 64 sqq. (= *Kleine koptische Studien,* XVIII) ; G. Möller, *Zu den Bruchstücken des koptischen Kambysesromans* dans : *Zeitschrift für ägyptische Sprache* 39 (1901), p. 113-116. H. Grapow, *Untersuchungen über Stil und Sprache des koptischen Kambysesromans* dans : *Zeitschrift für ägyptische Sprache* 74 (1938), p. 55 sqq.

[5] Cf. J. Prašek, *Geschichte...,* I, p. 178.

[6] Cf. Ét. Drioton, *Le théâtre égyptien,* Le Caire 1942, p. 98 sq.

BIFAO 48 (1949), p. 65-80 Jacques Schwartz
Les conquérants perses et la littérature égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A) Le thème des « cruautés ». — Chez Jean de Nikiou, un valeureux guerrier égyptien, Phoûsid, a fait prisonniers les quatre [1] fils de Cambyse; puis il meurt; plus tard, après quelques manœuvres obscures, ces otages tombent dans les mains des habitants de Memphis assiégés et sont massacrés dans des conditions atroces (cf. plus bas). Dans le Roman de Cambyse, une garnison excitée veut massacrer les messagers de Cambyse; puis, sur le conseil d'un vieux guerrier du nom de Bothor, elle y renonce tout en menaçant Cambyse des pires horreurs, notamment du massacre de ses fils.

Les menaces du Roman ne sont qu'une atténuation des crimes de la Chronique. Ces deux textes, dont l'un cite les messagers et les enfants, remontent à un même ouvrage [2] romancé dont la ressemblance avec deux passages d'Hérodote est frappante. Voici les textes :

(*Chronique* p. 393) : Quant aux quatre fils de Cambyse, les habitants de Memphis les amenèrent, les firent monter au haut du mur et les égorgèrent, les coupèrent en morceaux et jetèrent les membres en bas, là où se trouvait Cambyse.

(*Roman,* V, 17 sq. Les Égyptiens à Cambyse :) « Nous n'avons pas eu envie de tuer tes messagers, mais quand nous serons en colère, tu verras ce que nous ferons... Tes fils, nous les tuerons en ta présence; tes tyrans, nous les jetterons à terre; tes dieux qui t'accompagnent, nous les brûlerons et en ce qui te concerne nous ne nous contenterons pas de cuire ta chair, mais nous la déchirerons de nos dents ».

(Her. III, 11 : un mercenaire grec Phanès a passé à Cambyse)... *ἦσαν τῷ Φάνῃ παῖδες ἐν Αἰγύπτῳ καταλελειμμένοι· τοὺς ἀγαγόντες ἐς τὸ στρατόπεδον καὶ ἐς ὄψιν τοῦ πατρὸς κρητῆρα ἐν μέσῳ ἔστησαν ἀμφοτέρων τῶν στρατοπέδων, μετὰ δὲ ἀγινέοντας κατὰ ἕνα ἕκαστον τῶν παίδων ἔσφαζον ἐς τὸν κρητῆρα· διὰ πάντων δὲ διεξελθόντες τῶν παίδων οἴνόν τε καὶ ὕδωρ ἐσεφόρεον ἐς αὐτόν, ἐμπιόντες δὲ τοῦ αἵματος πάντες οἱ ἐπίκουροι οὕτω δὴ συνέβαλον.*

(Her. III, 13 : Cambyse envoie un navire de Mytilène avec un héraut à Memphis) *...τήν τε νέα (κήρυκα) διέφθειραν καὶ τοὺς ἄνδρας* [3] *κρεουργηδὸν διασπάσαντες ἐφόρεον ἐς τὸ τεῖχος.*

Phanès était originaire d'Halicarnasse et l'on a supposé [4] qu'Hérodote avait déjà connu cette histoire en son pays. Mais comme l'équipage massacré était de Mytilène et que Halicarnasse et Mytilène figurent parmi les neuf cités qui fondèrent l'*Ἑλλήνιον* de Naucratis (Her., II, 178), c'est dans

[1] Cambyse n'avait pas d'enfants, mais Ctésias (fr. 29, 9) donne les noms de quatre amis de Cambyse. Quant à la chronique, elle parle de ses quarante femmes!

[2] Cf. von Lemm, *op. cit.*, p. 110.

[3] Le navire mytilénien aurait porté deux cents hommes (Her. III, 14).

[4] P.-W., *Suppl. II,* art. *Herodotos,* col. 428.

BIFAO 48 (1949), p. 65-80 Jacques Schwartz
Les conquérants perses et la littérature égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cette ville [1] qu'Hérodote dut entendre ces récits. La Chronique mêle, au sujet des enfants, des détails appartenant aux deux récits d'Hérodote (ἐς ὄψιν τοῦ πατρός; cf. « en ta présence » dans le Roman — ἐς τὸ τεῖχος), mais à lire le Roman, la source commune connaissait bien deux récits comme Hérodote. Il est peu croyable qu'Hérodote, dont l'enquête fut surtout orale, ait consulté pour ses deux récits l'écrit dont dépendraient aussi Chronique et Roman et seuls des motifs de chronologie ont rapproché les récits des chapitres 11 et 13 du livre III; aussi doit-on admettre qu'Hérodote est la source des récits tardifs [2].

B) Le thème du « meurtre de l'Apis ». — Cambyse, selon Hérodote, blessa à la cuisse [3] le bœuf Apis qui en mourut (III, 29); les dernières recherches sur ce point très discuté, semblent bien prouver, avec l'aide des stèles du Sérapéum, que Cambyse ne commit pas cet acte sacrilège [4]. Or : *a*) Cambyse est censé s'être blessé lui-même par accident à l'endroit où il avait auparavant frappé l'Apis (III, 64); *b*) le Perse Mégabyse blesse à la cuisse (εἰς τὸ μηρόν) l'Égyptien Inaros qui s'était révolté (cf. Ctésias, fr. 29, 32); *c*) un peu plus tard, Mégabyse révolté à son tour, doit se battre contre Ousiris et les deux adversaires se blessent réciproquement à la cuisse (Ctésias, fr. 29, 37 sq.). Nous ignorons la valeur « symbolique » de la blessure à la cuisse, mais la répétition de ce détail et la soi-disant application de la loi du talion à Cambyse auraient depuis longtemps dû inspirer de la méfiance à l'égard du récit d'Hérodote. Dans l'« Appel de Thot » déjà cité, l'envahisseur est accusé, entre autres, d'avoir « pris au lasso le bœuf Apis » et le conte pieux du meurtre de l'Apis réapparaîtra pour Artaxerxès Ochus. Hérodote a été, une fois de plus, trompé par les prêtres égyptiens.

[1] Cf. C. Sourdille, *La durée et l'étendue du voyage d'Hérodote en Égypte*, p. 39.

[2] Fl. Josèphe (*Ant.* XIII, 12, 6) attribue des cruautés semblables à celle des habitants de Memphis, au dernier Ptolémée et Xiphilin (68, 32) aux Juifs sous Trajan. De telles accusations sortent aisément de la bouche du peuple, mais Hérodote, la *Chronique* et le *Roman* leur ont donné une tournure littéraire qui souligne le lien qui les unit.

[3] Sur un autre sens possible de μηρός cf. Hér., III, 103. Sur la mort de Cambyse, cf. E. Herzfeld, dans : *Bulletin of the School of Oriental Studies*, VIII, 1935-1937, p. 590.

[4] Cf. G. Posener, *op. cit.*, p. 171 sq. Les auteurs récents se séparent encore sur ce point : Lehmann-Haupt, E. Meyer et Bilabel continuent à croire au meurtre, tandis que Brugsch, Prašek et Posener n'y croient plus.

BIFAO 48 (1949), p. 65-80 Jacques Schwartz
Les conquérants perses et la littérature égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C) Le thème du « meurtre de l'Apis » (seconde version). — Il s'agit de celui qu'aurait tué Artaxerxès Ochus ; nous avons à faire ici à une forme abâtardie de la légende, combinant des éléments empruntés aux deux thèmes précédents. Suidas (art. Ἄπις) dit que Ochus après avoir tué l'Apis voulut le donner aux cuisiniers (*μαγείροις*) pour qu'ils le découpent (*κρεουργήσωσι*) et le lui préparent pour son repas ; le roi perse en fut puni puisque, selon Suidas (art. λαβαῖς) Bagoas le tua «*καὶ τὰ... κρεάτα ἔφαγε*». Cette application bizarre de la loi du talion est à rapprocher de la phrase du Roman (VI, 6 sq.) : « en ce qui te concerne, nous ne nous contenterons pas de cuire ta chair, mais nous la déchirerons de nos dents. » De même que les meurtres de Cambyse et d'Ochus payent ceux des Apis, de même la menace de manger la chair du roi perse est née d'une prétendue menace de manger du bœuf sacré.

Nous sommes en pleine légende. Manéthon (d'après Fl. Josèphe, *Contre Apion,* I, 20, 249) prétendait que les Hébreux en Égypte avaient « transformé les sanctuaires en cuisine où ils rôtissaient les animaux sacrés »[1]. Dion Chrysostome (IV, R 156) prête à Xerxès en Grèce, d'après une source que nous avons de bons motifs de croire égyptienne, l'attitude d'un boucher ou d'un cuisinier (...*μαγειρικόν... κατακοπησομένην...*). C'est à rapprocher, toujours et encore, de l'« Appel de Thot » : « il a voulu manger du chat sacré... il s'est nourri de muge... il s'est régalé de bélier... »

La légende s'est aggravée d'un conquérant perse à l'autre ; mais, de toutes façons, ils sont punis de mort l'un et l'autre : Elien le dit expressément (*De nat. an.,* X, 28 ; cf. *Var. Hist.* VI, 8). La punition apparaît même plus lourde chez un auteur chrétien du Ve siècle, Sulpice-Sévère, puisque Ochus aurait été assassiné pour s'être simplement moqué de l'Apis (... *Apim in deum receptum irrisisse ;* Chron., ed. Halm, II, 14). En réalité, Sulpice-Sévère a déformé le texte de Diodore de Sicile (XVII, 5, 3) qui est sa source (cf. encore II, 18,8 sur l'empoisonnement d'Ochus).

Comme d'un autre côté, Diodore (*loc. cit.*) s'accorde avec Elien (*Var. hist.,* VI, 8) au sujet de la haine de Bagoas pour Ochus, et Suidas (art. λαβαῖς)

[1] Josèphe (*c. Ap.* II, 11) admet que les Perses « à plusieurs reprises... égorgèrent ce que les Égyptiens prennent pour des dieux ». Cf. encore *c. Ap.* I, 28, 261 où Manéthon prétend que le chef des lépreux leur apprit à immoler et manger les animaux sacrés mais que le bœuf Apis fut toutefois épargné avec quelques autres (*ib.,* I, 28, 263).

BIFAO 48 (1949), p. 65-80 Jacques Schwartz
Les conquérants perses et la littérature égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

avec Sulpice-Sévère (II, 18) pour faire de Bagoas un Égyptien (!), il faut remonter, pour la légende du meurtre de l'Apis par Artaxerxès Ochus, à une source commune dont tous ces auteurs dépendent plus ou moins directement et qui ne peut être que Manéthon [1].

Plus d'un écrivain tardif parlant des animaux sacrés cite en même temps Cambyse et Ochus. Mais même là où ils ne sont pas cités ensemble, les épithètes qu'on leur donne sont remarquablement uniformes. Selon Sulpice-Sévère Ochus était *natura immitis cupidusque bellorum* à quoi correspond chez Diodore « πονηρός... καὶ πολεμικὸς τὴν φύσιν » (XVII, 5, 3) qui est une glose malencontreuse dans l'état actuel du texte mais commente en réalité le διὰ τὴν χαλεπότητα τῶν τρόπων qui précède de quelques mots. Or Flavius Josèphe (*Ant.* XI, 2) caractérise simplement Cambyse par « φύσει πονηρὸς ὤν » (que Jean de Nikiou qui l'a copié servilement en cet endroit, comme en témoigne l'allusion aux intrigues des Samaritains [2], rend par «homme méchant, inclinant vers le mal») et le pseudo-Dion Chrysostome (XXXVII, R II 125) rappelle « τὴν Καμβύσου χαλεπότητα ». Aussi cette pauvreté d'expression [3] permet-elle d'imaginer une certaine monotonie dans les récits trop souvent semblables à eux-mêmes dont Manéthon farcissait ses ouvrages [4].

D) Le thème de la « déportation ». — Les Perses auraient procédé à des déportations d'une partie de la population : sous Cambyse, d'après Ctésias (fr. 29, 9) qui donne à l'adversaire égyptien le nom d'Amyrtée et d'après

[1] Apion et Chérémon ont pu être les intermédiaires pour certains (Apion source d'Élien, d'après le P.-W.). Les légendes populaires passent facilement d'un roi dont le souvenir s'estompe, à un monarque plus récent et l'on trouve de bons exemples de ce changement dans les livres des Macchabées et les variantes juives du livre de Judith. Mais Artaxerxès Ochus ne supplanta pas Cambyse : dans le Roman qui rappelle la seconde version du meurtre de l'Apis (la version « manéthonienne »), Cambyse personnifie toujours (ou à nouveau) le tyran étranger. Sur la répétition de pieuses légendes à l'époque ptolémaïque, cf. P. Roussel dans la *Revue des Études anciennes*, 1941, p. 156 et 157 n. 1, et sur l'attribution à Cambyse de la mutilation de la statue d'Aménophis à Thèbes (*alias* Memnon), cf. Letronne, *Mémoires de l'Institut de France*, t. X, 1833, p. 289.

[2] Cf. la mention de la mort de Cambyse à Damas.

[3] Cf. aussi Diod. Sic., XXXIV, fr. 1, où Antiochus VII, favorisant la religion juive est qualifié de « μεγαλόψυχος... καὶ τὸ ἦθος ἥμερος », ce qui s'oppose exactement aux qualificatifs d'Ochus.

[4] Les récits de Manéthon devaient être assez souvent « ἀδεσποτῶς μυθολογούμενα » (cf. Jos., *c. Ap.* I, 16).

BIFAO 48 (1949), p. 65-80 Jacques Schwartz
Les conquérants perses et la littérature égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Jean de Nikiou (p. 394) chez qui l'adversaire battu s'appelle Elkad; sous Artaxerxès Ochus, d'après Suidas (art. ἄσατο) qui doit, une fois de plus, dépendre plus ou moins de Manéthon.

Or Hérodote ignore tout d'une déportation. Cette légende, qui apparaît donc entre Hérodote et Ctésias, est liée à celle du traitement accordé au dernier souverain (ou au chef insurrectionnel) et seule l'analyse des textes, tous suspects à des degrés divers, peut permettre de voir un peu plus clair.

Selon Hérodote (III, 15) le dernier pharaon Psamménite aurait vécu paisiblement (ἔχων οὐδὲν βίαιον) à la cour de Perse, s'il n'avait comploté; sur quoi, il fut exécuté (αἷμα ταύρου πιὼν ἀπέθανε παραχρῆμα).

D'après Ctésias (fr. 29, 9), Amyrtée, l'adversaire de Cambyse, aurait été trahi par l'eunuque Kombapheus (-is) et aurait perdu 50.000 hommes au combat. Cambyse le fit prisonnier et «οὐδὲν ἄλλο κακὸν εἰργάσατο ἢ ὅτι εἰς Σοῦσα ἀνάσπαστον σὺν ἑξακισχιλίοις Αἰγυπτίοις . . . ἐποιήσατο».

Ctésias (fr. 29, 32) parle de la révolte du «Lybien» Inaros que Mégabyse va combattre. Inaros, blessé à la cuisse, fuit vers Byblos (πόλις ἰσχυρὰ ἐν Αἰγύπτῳ αὕτη) puis accepte de se rendre avec 6.000 grecs, à condition d'avoir la vie sauve (ἐφ' ᾧ μηδὲν κακὸν παρὰ βασιλέως [1] λαβεῖν); cinq ans après, malgré les promesses faites, il sera mis à mort en Perse.

Le nombre 6.000 et la présence des noms de Kombapheus et Byblos [2] montrent que Ctésias donne deux variantes d'une même légende. Comme le récit concernant Amyrtée [3], vrai conte égyptien, est historiquement impossible, on pourrait songer à une imitation antidatée de l'épisode d'Inaros si

[1] Le texte de Ctésias, résumé par Photius, le nomme un peu plus loin Xerxès; les commentateurs veulent lire : Artaxerxès.

[2] Sur Kombapheus, cf. Isidore Lévy, dans le *B. I. F. A. O.*, XXX, p. 537-539 et E. Benveniste, dans les *Mélanges Syriens offerts à M. R. Dussaud*, I, p. 249 sqq. Sur les deux Byblos, cf. P.-W., art. *Byblos* 2 (Sethe).

[3] Jean de Nikiou (p. 394) parle d'une déportation sous Cambyse de 50.000 Égyptiens qui seraient les survivants de l'armée d'Elkad (serait-ce Nakoth = Néchao, surnommé le Pharaon boîteux par Élie de Nisibe, Michel le Syrien, Agapius et de nombreux annalistes arabes qui le font tuer par Nabuchodonosor? cf. Afroud = Nemrod au chapitre v de la Chronique et Nechab = El-Kab notamment dans Gauthier, *Dictionnaire Géographique*, III, p. 99). Le chiffre indiqué par Jean de Nikiou, qui l'aurait fait passer des morts aux survivants, rapproche l'épisode d'Elkad de celui d'Amyrtée; par contre la restauration d'Elkad rappelle celle de Pausiris, fils d'un Amyrtée (Her. III, 15). La Chronique connaît donc un état dégradé des légendes que Ctésias veut nous offrir comme des faits historiques.

BIFAO 48 (1949), p. 65-80 Jacques Schwartz
Les conquérants perses et la littérature égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

celui-ci ne contenait à son tour des éléments légendaires : blessure à la cuisse, exécution tardive [1]. En réalité, les deux récits de Ctésias viennent l'un et l'autre d'une source à rapprocher du récit de la « trahison de Kombapheus ».

Dans la campagne contre Psamménite, la grande difficulté était de traverser le désert; Cambyse fut alors aidé par le traître Phanès (Her., III, 4). Pour Amyrtée, il s'agissait de marécages ou de bras du Nil dont le traître Kombapheus livra les ponts (. . . καταπροδόντος τὰς . . . γεφύρας). Maspero [2] avait indiqué, avec raison, que l'histoire de Kombapheus est une déformation de celle de Phanès. Mais Ctésias a-t-il vraiment utilisé Hérodote pour cela? A cette question, on peut répondre ce qui suit :

Ctésias traitait Hérodote de menteur et de fabulateur (fr. 29, 1), mais d'un autre côté rien n'indique qu'il ait voulu « rectifier » le récit de la conquête par Cambyse en parlant d'Amyrtée et de Kombapheus. Ses deux récits ont un cachet local que le texte d'Hérodote, même démarqué, ne pouvait donner. Il ignore tout de la vengeance telle que la racontait l'auteur commun de la Chronique et du Roman de Cambyse déjà vus et par suite, que cet auteur commun ait connu aussi la trahison ou non, il était certes indépendant de Ctésias à qui il ne doit rien. Le traître prend, chez Ctésias, le nom de Kombapheus, pour un motif qu'a bien vu M. E. Benveniste [3]; si l'on trouvait déjà ce nom dans l'intermédiaire égyptien que nous sommes forcés de supposer entre Hérodote et Ctésias [4], ne peut-on pas supposer une confusion assez piquante entre Kombapheus et Cambyse dont les noms sont très semblables dans leur transcription égyptienne [5]?

[1] Cette mort pourrait être rapprochée de celle de Psamménite, selon Hérodote si la mention du sang de taureau (III, 15) n'était pas suspecte elle-même. Seraient morts pour avoir bu de force du sang de taureau : Midas (Eusèbe, *Chr.* II, p. 324), Thémistocle (Arist., *Eq.* 84), le frère de Cambyse (Ctésias, fr. 10). Il est inutile de souligner que les garants sont sans autorité. Sur la question, voir : W. Roscher, dans les *Jahrbücher für classische Philologie,* 1883, p. 158-162; Percy Gardner, dans *The Classical Review,* 1898, p. 21-23; H. Johnson, dans *The Classical Review,* 1911, p. 171-172; cf. H. Fuehner, *Der Tod des Themistokles, ein Selbstmord durch Stierblut,* dans : *Rheinisches Museum,* 1942, p. 193-9.

[2] *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique,* III, p. 659, n. 1.

[3] *Op. cit.,* p. 251.

[4] Intermédiaire à identifier avec celui qui se place entre Hérodote et l'ensemble *Chronique-Roman.*

[5] Cf. G. Posener, *op. cit.,* p. 161, pour les transcriptions égyptiennes du nom de Cambyse.

BIFAO 48 (1949), p. 65-80 Jacques Schwartz
Les conquérants perses et la littérature égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ctésias écrivait vers 390 av. J.-C. On placerait volontiers sa source pour l'épisode d'Amyrtée, dans les dernières années du v^e^ siècle; elle ferait ainsi partie de la littérature d'insurrection qui accompagna les débuts de la XXVIII^e^ dynastie, celle-là même qu'illustra un nouvel Amyrtée, et qui est à peine postérieure à Hérodote mort vers 420 av. J.-C.

Mégabyse insurgé renvoie sain et sauf Ousiris au Grand Roi (Ctésias, fr. 29, 37), puis doit subir le choc de Ménostates qui est blessé; ces deux combats rappellent celui de Mégabyse avec Inaros et l'on s'étonne de voir dans le second épisode un Pétésas fils d'Ousiris comme émissaire du roi de Perse. Or Hérodote (III, 15) parle d'un fils d'Amyrtée, nommé Παυσίρις à qui les Perses viennent de restituer les territoires gouvernés par son père. On doit l'identifier à l'Ousiris de Ctésias, roitelet égyptien et vassal des Perses. Plus tard, la physionomie de ce personnage a changé et il est devenu héros national sous le nom de Phousid [1] transmis par Jean de Nikiou.

Amyrtée, Inaros et autres noms également portés par les aïeux plus ou moins légendaires des insurgés des années 410 et suivantes qui entendaient chanter leurs exploits, furent replacés par Ctésias à des époques différentes. Leurs noms et faits d'armes évoluèrent à en devenir presque méconnaissables et se retrouvèrent ensemble chez Jean de Nikiou, bloqués sous le règne de Cambyse devenu entre-temps le type de l'envahisseur barbare. De ces récits qui fleurirent ou se renouvelèrent lors de la révolte de la fin du v^e^ siècle av. J.-C., le seul que l'on puisse bien identifier chez Jean de Nikiou est le récit de la vengeance que Ctésias précisément n'avait pas donné. De toutes

[1] La *Chronique,* pour ce nom, ne dépend naturellement pas d'Hérodote III, 14, comme elle dépend ailleurs des chapitres 11 et 13. Pour le rapprochement Pausiris/Phousid, on peut invoquer le « phénomène de transcription d'un *r-l* égyptien par la combinaison *nd* » dont parle Maspero (*Les contes populaires de l'Égypte ancienne,* 4^e^ éd., p. xxx, n. 3), à rapprocher de Sethe, *Sesostris,* p. 6, n. 2; cf. aussi une équivalence possible entre Soūfirou (ville du Delta, Jean de Nikiou chap. li) et Sofdou (chef-lieu du 20^e^ nome). Finalement, ne pourrait-on aussi rapprocher les deux noms de celui de Bothor, vieux chef plein d'expérience qui joue un assez grand rôle dans le *Roman* et pour le nom duquel il n'a pas encore été donné d'étymologie satisfaisante? (la dernière étymologie proposée, celle de Crum, *Coptic documents in greek script,* dans : *The Proceeding of the British Academy,* vol. XXV, oct. 1939, p. 7-8 n'est pas plus convaincante que les précédentes).

BIFAO 48 (1949), p. 65-80 Jacques Schwartz
Les conquérants perses et la littérature égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

manières, l'importance de la littérature d'insurrection, sans doute plus laïque que cléricale, des années 410 mérite bien d'être notée au passage.

E) Thèmes divers. — Il s'agit de thèmes légendaires qui faisaient partie de l'arsenal de la propagande égyptienne et dont seules quelques bribes nous ont été conservées.

a) *La levée en masse.* — Dans le Roman (ch. xii), il est question d'un grand rassemblement à Daphnai, où le peuple vient offrir à Apriès qui en est un peu effrayé, ses services contre Cambyse. D'après Manéthon (Josèphe, *Contre Apion,* I, 27), Osarsiph rassemble à Avaris les pasteurs, pour attaquer Aménophis qui, effrayé, rassemble à son tour le peuple.

b) *Le stratagème.* — D'après Polyen (*Strat.,* VII, 9), Cambyse, au siège de Péluse, mit devant son armée des animaux sacrés pour que les Égyptiens ne puissent tirer. Le même auteur (*ib.,* VII, 4) raconte qu'Amasis plaça derrière les Égyptiens les statues des dieux qu'ils honoraient le plus; c'est une sorte de réponse antidatée au sacrilège imputé à Cambyse.

c) *La cérémonie en l'honneur du bœuf Apis.* [1] — A son retour de campagne, Cambyse se moque de l'Apis que l'on vient de trouver (Her., III, 27, cf. Sulpice-Sévère II, 14 et Épiphane, *Ancorat,* 104, dans Migne, P. G. 43). Darius, partant en campagne, montre la plus grande déférence pour un Apis mort (Polyen, *Strat.,* VII, 11, 7). L'opposition est nette et voulue; Darius fait figure de bon roi, favorable aux Égyptiens (cf. Diodore de Sicile, I, 95).

d) *Le feu.* — Cambyse fit brûler les statues du temple des Cabires (Her., III, 37). Dans le Roman (V, 17 sq.), les Égyptiens menacent de brûler les dieux qui accompagnent Cambyse (!). La menace du feu se retrouve dans le « Retour de Seth » (Ét. Drioton, *op. cit.,* p. 95) : « ils répèteront le mal que tu as fait, ils te condamneront au feu », semblable à celle qui termine les diverses recensions du « cycle de Ré-Harakhtès ».

e) *L'âne.* — Traité d'âne par les Égyptiens [2], Artaxerxès Ochus se

[1] Dans le *Roman* (VIII, 4-8), il y a une invitation adressée aux Égyptiens par Cambyse à se rassembler pour la fête de l'Apis. Von Lemm (*op. cit.,* p. 93) y voit un souvenir d'Hér., III, 27; cela semble peu probable et il s'agit plus simplement du thème du rassemblement à l'occasion d'une grande fête (de l'Apis ou d'un autre dieu).

[2] Cf. Ét. Drioton, *La Chanson des quatre vents,* dans la *Revue du Caire,* 1942, p. 12, n. 1.

BIFAO 48 (1949), p. 65-80 Jacques Schwartz
Les conquérants perses et la littérature égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

venge en tuant le bœuf Apis et en forçant les Égyptiens à adorer un âne à sa place (Elien, *De nat. an.*, X, 28) [1].

Sauf l'allusion à la seconde version du meurtre de l'Apis, le Roman ne connaît de tous ces thèmes que celui des cruautés qu'il a en commun avec la Chronique. Mais ces deux écrits contiennent aussi les noms de Nabuchodonosor et d'Apriès.

Au témoignage d'Hérodote, Cambyse battit Psamménite qui venait de succéder à Amasis, lequel avait jadis supplanté Apriès [2]. Jean d'Antioche et Élie de Nisibe [3] prolongent la vie d'Amasis pour en faire l'adversaire de Cambyse. La Chronique et le Roman opposent à Cambyse Apriès, et le Roman appelle deux fois Cambyse Nabuchodonosor (X, 18 et XI, 22) [4].

L'origine de ces erreurs n'est pas à chercher du côté des historiens grecs, mais chez les Juifs; elle est en relation avec l'identité admise chez eux de Cambyse et Nabuchodonosor. Saint-Jérôme (a. Abr. 1487 = 530 av. J.-C.), repris par les chronographes byzantins [5], dit : « *Cambysen aiunt ab Hebraeis secundum Nabuchodonosor vocari, sub quo Judith historia conscribitur.* » Sulpice-Sévère (II, 14, 3 sq.) combat cette identification pour des motifs de chronologie. Jean d'Antioche (I, 28 : Ὁ Ὀλοφέρνης τοῦ δευτέρου Ναβουχοδονόσορ, ὃν Ἕλληνες Καμβύσην καλοῦσιν, ἦν στρατηγός) présente la chose d'une manière un peu différente, mais un point est certain : le roi Nabuchodonosor du livre de Judith ne pouvant pas, pour quelques commentateurs, être celui du livre de Daniel, on a cherché ailleurs et accepté l'assimilation avec Cambyse [6].

[1] Sur Ochus qualifié d'âne (= Seth?), voir entre autres Plutarque (*de Is. et Osir.*, 31) et le rêve d'un musicien égyptien dans Dion Chrysostome (XXXII).

[2] Hérodote rapporte une version selon laquelle Cambyse petit-fils d'Apriès par sa mère Nitetis, envahit l'Égypte pour venger le meurtre d'Apriès par Amasis. Dinon et Lycéas de Naucratis (Athénée, XIII, p. 560 E) connaissent la même légende qui, malgré son invraisemblance, semble s'être répandue dans le monde grec et aurait dû empêcher de faire d'Apriès un contemporain de Cambyse.

[3] Jean d'Antioche I, 27 dans F H G, IV. Élie de Nisibe, dans *Corpus scriptorum christianorum orientalium, scriptores Syri,* III, 7, p. 14. Diod. Sic., I, 68 dit bien qu'Amasis mourut pendant les préparatifs de Cambyse.

[4] Il confond, de même, Assyriens et Perses.

[5] Cf. aussi les Syriens, comme Michel le Syrien et Bar Hebraeus.

[6] Cf. les hésitations pour l'Assuérus du livre d'Esther. Zotenberg (*Journal asiatique,* 1877, p. 513) a bien vu les causes de l'identification des noms de Cambyse et Nabuchodonosor.

BIFAO 48 (1949), p. 65-80 Jacques Schwartz
Les conquérants perses et la littérature égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Flavius Josèphe, qui ignore tout de Judith, raconte une histoire suspecte, probablement inspirée de Jérémie (44, 30), selon laquelle Nabuchodonosor envahit l'Égypte et tua « τὸν τότε βασιλέα », qui ne peut être qu'Apriès si l'on se reporte aux récits bibliques. Apriès devenu l'adversaire de Nabuchodonosor deviendra facilement celui de Cambyse, après l'apparition du livre de Judith [1].

Les chroniqueurs arabes parlent d'une conquête de l'Égypte par Nabuchodonosor; on en trouve deux versions différentes que voici :

a) selon les uns [2], les Juifs qui survécurent à la prise de Jérusalem vinrent, malgré Jérémie, demander asile au roi d'Égypte pour y demeurer « comme nos pères y ont demeuré ». Nabuchodonosor après un échange de lettres avec le roi qui refuse de livrer des « hommes libres », envahit l'Égypte, bat le roi qui est tué (au combat?), pille le pays et emmène en captivité tous les Israélites. Il y a une ressemblance certaine avec Josèphe (*Ant.*, X, 9, 7) qui ne donne pas de nom au pharaon et parle de cette nouvelle captivité. La source première en reste la Bible, mais l'éloge du pharaon et l'allusion aux temps qui ont précédé l'Exode font songer à un récit propagé par l'entourage d'Onias à Léontopolis, dont a pu s'inspirer Josèphe [3].

b) selon les autres [4], Nabuchodonosor, venant de Tyr, bat et fait mettre en croix le « Pharao Claudus » autrement dit Nechao [5] (?), puis il emmène les habitants en captivité pour 40 ans. L'Égypte reste déserte pendant ce

[1] Inversement, Babylone d'Égypte fondée par Cambyse selon Josèphe (*Ant.*, II, 15, I) le sera par Nabuchodonosor selon la Chronique (ch. LXXII).

[2] Cf. principalement Tabari (*Chronique*, I, 105, p. 492-493 de la traduction Zotenberg).

[3] Josèphe (*Ant.*, XIII, 2, 4) nous donne une correspondance d'Onias et Ptolémée, qui est un faux stupide (cf. L. ROBERT, *Études épigraphiques et philologiques*, 1938, p. 235); la maladresse qui aurait consisté, dans une autre lettre apocryphe, à rappeler le souvenir du roi que Nabuchodonosor finit par tuer est fort admissible de la part de pareils faussaires. Il y a peut-être lieu de noter ici une certaine popularité de la littérature épistolaire : Nabuchodonosor écrit des lettres dans le livre de Judith; Cambyse en écrit dans le *Roman;* nous verrons plus loin un échange de lettres entre Apriès et Salomon, sans parler de la lettre d'Aristée ni de celle de Jérémie. Ce genre littéraire fut-il longtemps à la mode? N'appartient-il pas à des milieux assez restreints?

[4] Cf. p. ex. Abu Isa Mauritanus, dans ABULFEDA, *Historia anteislamica*, ed. Fleischer, p. 55.

[5] Sur cette identification et ce nom curieux, cf. Agapius, Élie de Nisibe et les chroniqueurs arabes, ainsi que le « Livre du Combat d'Adam » dans MIGNE, *Dictionnaire des Apocryphes*, I, p. 383-384.

BIFAO 48 (1949), p. 65-80 Jacques Schwartz
Les conquérants perses et la littérature égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

temps. Or la Chronique dit dans deux phrases séparées par les récits légendaires concernant Phousid, Elkad et autres : « (Cambyse) prit vivant Apriès, le pharaon, dans la ville de Tenfas [1] et le tua de sa propre main » et « (les Égyptiens) demeurèrent dans la captivité en Perse, pendant 40 ans et l'Égypte restait déserte ».

Les récits qui donnent le nom du Pharaon (Néchao ou Apriès) sont des récits tardifs qui ne peuvent être que postérieurs à Josèphe ; le nom d'Apriès dans le Roman est donc aussi postérieur à cette date [2] et vient de sources juives.

Les Égyptiens n'avaient pas de motifs d'en vouloir à Nabuchodonosor et, à part la suspension des travaux de reconstruction du Temple, les Juifs n'avaient pas de grief à formuler contre Cambyse. Il y eut influence réciproque. Les Juifs, sous l'influence égyptienne, acceptèrent de voir en Cambyse un abominable tyran et en firent le roi du livre de Judith [3]. C'est la notice de Saint-Jérôme qui fit, au Moyen-Âge, réunir souvent les noms de Cambyse et de Judith [4] et propager ainsi une opinion restreinte primitivement à certains milieux d'Égypte. La Chronique et le Roman empruntèrent aux Juifs [5] les parties où figurent les noms de Nabuchodonosor, Tenfas, Apriès [6].

[1] Von Lemm (*op. cit.*, p. 84) corrige avec raison, la lecture de Zotenberg. Tenfas = Tafnas = Δάφναι.

[2] Le fait qu'il est aussi postérieur au livre de Judith, inconnu de Josèphe, confirme la date basse.

[3] Mohamed-ben-Djarir (*Chronique de Tabari* I, trad. Zotenberg, p. 572) atteste toutefois que « tout roi qui faisait le mal était appelé par les enfants d'Israël Nabuchodonosor ». D'un autre côté, la lecture de Diodore de Sicile (16, 47, 4 ; 17, 5, 3 ; 21, 19, 2) aurait dû pousser à l'identification avec Artaxerxès Ochus, ce que fit précisément Sulpice-Sévère.

Signalons que Nabuchodonosor ne fut pas si uniformément le type même du tyran, puisque des katabases juives restituent ce rang à Pharaon (Is. Lévy, *La Légende de Pythagore*, p. 165-166). Malgré Is. Lévy (cf. aussi *op. cit.*, p. 192), il semble difficile de croire que des Égyptiens de l'époque hellénistique aient fait d'un pharaon un tyran ; la survivance ou réapparition de « Pharaon, tyran » chez les Juifs vient sûrement d'un milieu bien différent de celui de Daphnai.

[4] Cf. A. Lincke, *Kambyses in der Sage, Litteratur u. Kunst des Mittelalters*, dans : *Festschrift für G. Ebers*, p. 44 sq.

[5] Von Lemm (*op. cit., passim*) voit dans Jérémie la source où puisèrent la *Chronique* et le *Roman*. H. Grapow (*op. cit.*, p. 86) croit à une utilisation du livre de Daniel ; mais de toutes façons, la Bible n'est pas la source directe.

[6] Prašek (*Geschichte...*, I, p. 178) croyait retrouver sous le nom de Cambyse des indications sur la campagne de Nabuchodonosor contre Apriès. Hérodote (II, 30) dit que, de son temps, les Perses tenaient une garnison à Éléphantine et à Daphnai : il peut fort bien s'être agi de mercenaires juifs à Daphnai aussi.

BIFAO 48 (1949), p. 65-80 Jacques Schwartz
Les conquérants perses et la littérature égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Tenfas est, dans le Roman, le centre de l'activité d'Apriès (cf. XII et VI, 22-23) [1]. Or c'est la ville où se réfugièrent les Juifs malgré Jérémie (ch. 42-44). Une légende tardive [2] fait mourir à Daphnai Jérémie, lapidé par ses coreligionnaires. Ainsi donc Jérémie et Apriès qu'il a maudit seraient morts l'un et l'autre à Daphnai. Comme selon Hérodote (II, 163 et 169), Apriès vivait à Saïs, il semble que le « héros » des légendes de Daphnai est Jérémie, dont le nom réapparaît dans la version copte du Roman d'Alexandre [3] (où l'on retrouve d'ailleurs des noms comme Eléazar ou Iotae = Jaddus). Eupolémos [4] donne des lettres échangées entre Apriès et le roi Salomon qui doivent avoir la même origine.

Des deux parties qui composent le « cycle de Cambyse » de la Chronique, la première seule a subi l'influence d'une littérature juive, tandis que le reste (dont le meurtre des enfants) l'ignore ; dans le Roman, le récit primitif de la conquête et celui de la vengeance se sont mêlés en se modifiant. De par leurs sources immédiates, les deux parties de la Chronique sont donc respectivement postérieures à Flavius Josèphe et à Hérodote et le Roman est forcément postérieur à Josèphe.

Spiegelberg [5] reprenant une hypothèse de Leipoldt croit que le Roman était un appel déguisé à la rébellion contre les Arabes. Or la domination arabe ne semble pas avoir suscité de révolte, l'Égypte étant satisfaite de ne plus subir l'oppression byzantine. Aussi, quelle que soit la date de rédaction du Roman, les contes égyptiens insérés par Jean de Nikiou dans son chapitre LI n'avaient-ils aucune valeur d'actualité. La tranquillité de l'Égypte gréco-romaine aurait dû faire oublier ces histoires. Toutefois, comme il n'est pas croyable que Jean de Nikiou ait eu recours directement à des sources fort anciennes, il faut songer à des évènements relativement récents qui ont provoqué la reprise des vieux récits guerriers. Autant que les Blemmyes [6],

[1] Dans le *Roman,* les « fils des habitants des régions de l'Est » (cf. G. Möller, *op. cit.,* p. 114) sont simplement les habitants de la région de Daphnai et Péluse.

[2] Ps. Épiphane, *De vitis prophetarum ;* cf. Fabricius, *Codex pseudepigraphus Vet. Test.,* p. 1110 sq.

[3] Sur l'influence de la Bible sur le *Roman d'Alexandre,* voir von Lemm, *Der Alexander-roman bei den Kopten,* St.-Petersbourg 1903, p. 45.

[4] Dans Eusèbe, *Praep. Ev.,* IX, 30 sq.

[5] *Ä. Z.,* XLV, p. 84.

[6] Les fragments du *Roman* ont été écrits en dialecte de Haute Égypte, alors que l'action se passe en Basse Égypte. Cela ne signifie pas

BIFAO 48 (1949), p. 65-80 Jacques Schwartz
Les conquérants perses et la littérature égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les Perses pourraient jalonner l'histoire littéraire. Avant la conquête de Chosroès au début du VII^e siècle [1], les menaces de Narsès sous Dioclétien ont peut-être constitué un relais [2] pour ces légendes : le Roman d'Alexandre du pseudo-Callisthène était alors récent.

A côté du cycle « daphnéen » dans lequel se mouvaient Jérémie, Apriès et autres personnages bibliques et dans lequel fut intégré Cambyse à basse époque, l'on perçoit l'existence d'autres cycles de légendes locales. Le sentiment du nome est très fort dans l' « Appel de Thot » et tant les récits historiques sur les révoltes du V^e siècle av. J.-C. que les différents noms de roitelets qui figurent dans la Chronique nous donnent une idée de la vivacité de ce particularisme. Aussi ne doit-on pas s'étonner si Artaxerxès Ochus est accusé du meurtre du bouc sacré de Mendès (SUIDAS, art. ἄσατο) : Mendès, d'où était sortie la XXIX^e dynastie, voulait avoir souffert, dans son dieu, pour la bonne cause. De même, l'horrible histoire du meurtre des enfants à Memphis, racontée par les Grecs de Naucratis, peut provenir de Saïs, ville voisine, s'y étant facilement propagée parce que Saïs voyait en Memphis une rivale qu'elle n'hésitait pas à incriminer d'une cruauté inepte : le Roman sentit bien l'horreur de la chose, puisqu'il se contenta de menaces.

Les milieux même d'où sortirent ces légendes locales peuvent varier. En mettant à part le récit venant d'Hérodote, on distingue une origine religieuse (meurtre de l'Apis, stratagèmes signalés par Polyen, fête en l'honneur du dieu, menaces par le feu?) qui est aussi celle des textes du théâtre égyptien cités à plusieurs reprises et une origine populaire (trahison, déportation, rassemblement

que la menace venait plutôt du sud. L'agitation des Blemmyes, à partir de 260 après J.-C. et surtout vers 290 (cf. M. BESNIER, *Histoire Romaine,* IV, I, p. 240, 272, 288 et 295, dans la collection Glotz) augmenta sans doute l'insécurité provoquée par les Perses et ces diverses menaces ont pu créer le climat favorable à la reprise des vieilles légendes. Il y a une littérature locale en grec provoquée par les Blemmyes ; un fragment épique se trouve dans les *Berliner Klassiker texte,* V, I, p. 109 sq. (cf. p. 114 en haut).

[1] Qui fut peut-être plus sanglante qu'on ne l'a cru (cf. *Bulletin de la Société d'Archéologie copte,* X, 1944, p. 93 sq.).

[2] Des écrits de la fin du III^e siècle ap. J.-C. ont pu parvenir à Jean de Nikiou, sans avoir besoin d'être recopiés entre temps, ce qui eut été un peu surprenant pour cette littérature d'occasion, alors que les œuvres classiques disparaissaient ou ne subsistaient que sous forme de résumés et d'extraits. On peut noter ici que même Flavius Josèphe qui pourtant ne cessa pas d'être lu, ne semble connu de la *Chronique* que par un résumé, alourdi par des surcharges étrangères tardives.

BIFAO 48 (1949), p. 65-80 Jacques Schwartz
Les conquérants perses et la littérature égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

guerrier) à tendances plutôt épiques, se distinguant nettement des textes d'inspiration religieuse qui, à en juger par l'« Appel de Thot », avaient une teinte lyrique très nette. Les uns stigmatisaient la barbarie et l'impiété des ennemis ; les autres chantaient le courage heureux ou malheureux des guerriers égyptiens ; ce sont d'ailleurs deux aspects d'un même sentiment, l'amour du pays.

La tendance épique se manifeste particulièrement dans le Roman, dans lequel Grapow (*op. cit.*, p. 61) a signalé l'existence d'un certain rythme. La présence d'emprunts littéraires (et de souvenirs livresques en général), invite à un rapprochement avec les chansons de geste françaises qui sont, elles aussi, de longs récits rythmés, ayant à leur origine quelques faits historiques devenus vite légendaires, après avoir souvent, en tout ou en partie, passé par un stade littéraire (latin) dont ils gardent l'empreinte religieuse. Le titre de « Roman de Cambyse » est impropre et s'il était possible de proposer un titre latin, c'est bien celui de *Res gestae adversus Persas* qui conviendrait le meiux [1].

Résumons, pour terminer, la chronologie et l'évolution de ces « littératures d'invasion », telles que nous croyons les avoir établies. La légende sur la conquête par Cambyse semble s'être cristallisée une première fois lors de la révolte de la fin du v^e^ siècle. Cette révolte eut, elle-même, très vite sa légende qui s'est plus ou moins ajoutée à la précédente. La reconquête par Artaxerxès Ochus a ranimé une partie de ces récits dont Manéthon s'est fait le propagateur. Plus tard, le tout a passé nettement du domaine de l'histoire (d'une histoire fort mensongère) à celui de la légende. Enfin quelque sursaut oublié a fait revivre, teintée de légendes juives, l'épopée populaire dont le « Roman de Cambyse » et la Chronique de Jean de Nikiou nous ont transmis des lambeaux fort abîmés, dans lesquels il n'a pourtant pas été impossible de retrouver les diverses sources d'inspiration [2].

Le Caire, le 1^er^ février 1947.

[1] Sur un autre titre possible, voir G. Möller, *op. cit.*, p. 116.

[2] Von Lemm (*op. cit.*, 115) dresse un tableau des auteurs grecs connus des Coptes : Sophocle et Ménandre, Aristophane (très douteux), Hérodote, Xénophon et Diodore (?). Le *Roman* n'atteste vraiment qu'une connaissance bien indirecte d'Hérodote. Ajoutons que la *Chronique*, tient peut-être d'Hérodote (I, 208) un détail sur les conditions dans lesquelles Cambyse succéda à son père mais que là, comme pour les ch. 15 à 17, Jean de Nikiou n'a pas lu le texte même d'Hérodote.

BIFAO 48 (1949), p. 65-80 Jacques Schwartz
Les conquérants perses et la littérature égyptienne.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net